

TNS 86/87
Direction Jacques Lassalle

Dernière lettre d'une mère juive
soviétique à son fils
d'après Vie et Destin de Vassili Grossman

Adaptation: André Cellier
Interprétation: André Cellier, Hélène Roussel

Equipe technique du TNS
Régie générale: Noureddine El Ati
Electricité: Roland Heintzelmann
Machinerie: Alphonse Fritsch
Son: Alain Gravier

Salle Hubert Gignoux
25-29 novembre 1986

Lecture-relecture

Au tout début un très gros livre (818 pages) que vient de m'offrir Hélène Roussel pour mon anniversaire: «Vie et Destin» de Vassili Grossman. Lecture passionnée, dévorante, exclusive. L'arrêt (comme on le dit d'un chien: à l'arrêt) momentané, au chapitre 17... Texte de la lettre qu'Anna Semionovna, juive, médecin ophtalmo, adresse du fond de son ghetto ukrainien, avant de mourir assassinée par les nazis, à son fils Vitia, juif, physicien, à Moscou, en 1942, quelques mois avant le tournant décisif de la guerre: Stalingrad.

Une confidence à Hélène Roussel: «Quand nous aurons «un peu de temps» nous travaillerons (sur) cette lettre: elle est bouleversante».

Septembre 1983

■ Hélène seule en scène: mais qui parle à qui?

Je suis seul en scène: mais qui parle à qui?

Un soir, la fatigue aidant, Hélène peine. Pour la soulager je reprends le texte et vice-versa! La mère alors parle au fils. Le fils écoute, enregistre, retient.

Mais...

Anna Semionovna est morte en 1942.

Vitia, son fils, vit vraisemblablement toujours.

Comment la dernière lettre de la vie de sa mère a-t-elle influencé son destin?

Tout ce que lui a écrit Anna a-t-il eu la même importance pour lui?

Ne serait-il pas intéressant, dans notre travail, de parler sur la mémoire, les choix de la mémoire, la hiérarchie qu'elle établit, après coup, dans le fouillis du vécu intime?

Si nous mettons face à face (littéralement) la mère en 42 et le fils en 84, 85 ou 86, peu importe, mais longtemps après?

La mémoire de Vitia aura privilégié certaines phrases d'Anna. C'est lui qui les dira. A de certains moments, il sera la voix de celle à qui on l'a dérobée. Nous aurons, chez Vitia à Moscou aujourd'hui, une grande table. Anna à un bout, lui à l'autre. Entre eux un chandelier à sept branches, qui dira en permanence leur judaïcité. Qui dira aussi, barrière infranchissable de flammes, leur impossibilité à se rejoindre, se retrouver autrement que par le verbe, l'esprit, l'amour.

Comme tout ça paraît simple! Hélène et moi sommes seuls pendant nos répétitions.

Quand, premières bribes de texte sues, nous pouvons croiser nos regards, les yeux d'Anna dans les yeux de Vitia, nous sentons confusément qu'il risque de se passer quelque chose d'important. Que c'est dans la stricte mesure où il se passera quelque chose d'important entre nous qu'il se passera quelque chose d'important avec les spectateurs.

Tiens, les spectateurs?

Si nous les placions de part et d'autre des personnages, un peu comme à table avec Anna et Vitia?